



Présentation du premier numéro de la revue *Synergies Iran*

Marjan Farjah

Université Allameh Tabataba'i, Iran

Le rapport avec la langue et la culture françaises en Iran est riche d'une histoire pluriséculaire. C'est au XIII^e siècle que les premiers missionnaires chrétiens ont été expédiés en Iran sous le règne des rois Il-khanides. Plus tard, au XV^e siècle, au temps de la dynastie Safavide, ces relations ont prospéré grâce à l'échange des représentants de la cour de Chah Abbas en France et ceux de la cour de Louis XIII en Iran par Richelieu, dans un but plutôt commercial.

Aux XVIII^e et XIX^e siècles, lorsque les Ghadjar régnaient en Iran, les premiers orientalistes tels que Silvestre de Sacy (1758-1838) et Abraham Anquetil-Duperron (1731-1805) ont commencé à étudier le persan et traduire les textes en français. De l'autre côté, le roi Louis Philippe a reçu le premier envoyé de la cour de la Dynastie Ghadjar et plus tard Aminodowleh, envoyé par Nasser-e-dinne Chah, a été reçu par Napoléon III en personne.

C'est à cette époque que l'enseignement de la langue française a pris son essor dans le pays car l'élite iranienne était fascinée par cette langue et sa littérature. Les établissements de l'époque ont calqué leurs programmes sur le modèle français : Dar-ol-Fonoun (littéralement « maison des techniques », fondé en 1851, équivalent de l'école polytechnique) où plusieurs professeurs français enseignaient. Des écoles politiques et militaires ont suivi le chemin plus tard. Quelques années plus tard, la fondation d'un lycée français et d'une école d'agriculture a renforcé le statut de la langue française en Iran.

Au temps de la dynastie Pahlavi, ce contact avec le français et le modèle de l'enseignement en France a occupé encore le terrain : l'éducation secondaire iranien est fondé sur le modèle du lycée français et les cursus de l'Université de Téhéran sont aussi calqués sur le modèle français. D'autre part, le nombre des professeurs français en Iran et celui des étudiants iraniens en France augmente.

C'est dans la même lignée que nous arrivons, avec beaucoup d'honneur et de fierté, à la publication du premier numéro de la revue *Synergies Iran*, la première de son genre avec un statut international dans notre pays.

Les auteurs de ce premier numéro, que nous remercions chaleureusement de leur précieuse collaboration, ainsi que les relecteurs et correcteurs, nous ont envoyé leurs articles abordant chacun un domaine différent concernant la langue française.

Vu l'avènement des études en traductologie en Iran, nous avons consacré le premier article à un travail concernant ce domaine. **Arezou DADVAR**, doctorante en traductologie à l'ESIT, dans son article adopte une approche socio-historique pour étudier la réception des traductions de *Caligula* d'Albert Camus en persan. Les retraductions de cette pièce de théâtre se sont ainsi inscrites dans le contexte historique de leurs époques et dans la position que leurs traducteurs occupaient alors dans le champ de la traduction. Le rôle d'autres protagonistes de cet acte traduisant, à savoir les maisons d'édition et le marché du livre dans un contexte socio-politique est étudié par l'auteure de cet article pour voir comment *Caligula* a été reçu en France et en Iran.

Mohammad Hossein DJAVARI, professeur de littérature française, et **Zahra SHOKRI**, doctorante en littérature française, dans leur article mettent l'accent sur le concept d'*Aliénation*. En s'appuyant sur les théories sociologique et marxiste ainsi que l'autoémancipation, ils se proposent d'étudier le roman *Xénia* de Gérard Mordillat afin d'analyser la situation discriminatoire du bas-fond de la société française contemporaine à travers les personnages directement inspirés de la vie réelle et quotidienne.

Dans leur article, **Soodeh EGHTESAD**, professeur assistante de français langue étrangère et **Setareh Sadat MOHADDES FOROUSHANI**, doctorante, proposent des pistes de réflexion sur l'adaptation et la contextualisation des ressources didactiques en se basant sur la situation de l'enseignement du français chez le public adolescent iranien à travers le manuel *Français 1*. À cet effet, elles se sont interrogées sur les points d'intérêts, les besoins et les objectifs d'apprentissage du français des collégiens iraniens en menant des enquêtes auprès des adolescents et des enseignants iraniens.

Teutë BLAQORI et **Bade BAJRAMI**, spécialistes en science du langage, problématisent la question du choix de la grammaire et mettent en lumière les différences entre la grammaire traditionnelle et la grammaire moderne pour pouvoir étudier la place qu'elles méritent dans l'enseignement du FLE à l'université. Persuadées de l'utilité de l'enseignement de chacune dans le cours du français, les auteures soulignent l'interdépendance de ces deux grammaires pour assimiler les caractéristiques de toute langue et connaître sa structure interne et son fonctionnement. Elle considère la grammaire traditionnelle comme une des branches de la grammaire moderne, ou la linguistique, qui pourrait être au service de la didactique de langue seconde.

Behrooz RAHNAMA-YE-KOOYAN, doctorant en FLE et **Parivash SAFA**, maître de conférences, étudient des effets de l'agencement des mots en phrases turques sur la compétence productive des apprenants turcophones du FLE en Iran. Dans leur article, ils entament une démarche pour étudier les erreurs commises par le public turcophone à partir d'un corpus composé de 20 phrases turques que 270 apprenants turcophones du FLE ont émises en français.

À l'occasion de la fondation de la revue *Synergies Iran*, **Sophie Aubin** (Pôle éditorial international du Gerflint), nous offre un article centré sur la recherche iranienne en sciences humaines et sociales exprimée en langue française. Après une recherche documentaire de nature générale, ses regards se portent sur les auteurs francophones iraniens déjà publiés et diffusés sur le *réseau des revues Synergies du Gerflint*, dessinant alors les perspectives les plus encourageantes pour *Synergies Iran*.

Nous clôturons ce premier numéro par la présentation d'un manuel universitaire intitulé *Traduction des textes islamiques* rédigé par Atefeh NAVARTCHI et Ladane MOTAMEDI ainsi que par le compte rendu d'une thèse de doctorat intitulée *Application de l'Approche Neurolinguistique dans la didactique du FLE chez les apprenants iraniens* présentée et soutenue par Elham MOHAMMADI à l'Université Tarbiat Modares à Téhéran.